

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Richmond, Vendredi 28 Septembre 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Richmond, Vendredi 28 Septembre 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Parcours politique](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-09-28

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Richmond vendredi le 28 sept. 1849

M Achille Fould est venu me voir, je ne sais trop pourquoi. Sa conversation m'a intéressée. Il a de l'esprit, & il n'y a rien d'exagéré dans ses idées ni son langage. Espérant, désirant autre chose comme tout le monde. En voyant pas trop comment

on pourrait s'y prendre pour y arriver. Le parti conservateur mais seulement tant qu'il a peur. Le jour où l'on n'aurait plus peur, chacun voudra tirer de son côté. Croyant aux charmes de Louis Napoléon plutôt qu'à tout autre. croyant aussi que la président pour 10 ans est une question sur la quelle tout le monde pourrait s'entendre. Mais même pour cela il faudrait un homme de courage pour le proposer. Il n'est amoureux ni de M. Dufaure, ni de M. de Falloux. Il dit de celle-ci, un doctrinaire et un jésuite. De l'autre, il travaille pour Cavaignac. Disant beaucoup de bien du prince. Approuvant toutes ses fautes, parce qu'en définitive elles lui profitent toutes. Il a passé deux heures hier avec le Roi. Pas l'idée de rapprochement entre les 2 Bourbons. Au contraire, le roi se plaignant que la branche aîné ne fait rien pour cela et répétant que l'initiative ne saurait être prise par la cadette. Les princes sont en Ecosse à la chasse. Les Nemours ne sont pas revenus d'Allemagne. M. Fould serait fâché que M. Molé entrât, il doit se réserver pour un meilleur moment. Mais il sait qu'il en a envie, quant à Thiers ce ne serait pas une acquisition. On n'a pas confiance en lui, ni aucune considération pour lui. Il m'a parlé de vous, de ce que dans un an ou deux vous deviez nécessairement vous retrouver l'homme important, le seul. Qu'en attendant il valait bien mieux pour vous et pour cet avenir ne pas faire partie de l'assemblée. On a accusé le parti conservateur de n'avoir pas poussé à votre élection. C'était par amour pour vous. J'ai dit ici. On a repoussé. Et c'est là ce qui a étonné tout le monde. Il a équivoqué des interrogations sur ce que vous allez faire. Rien, il reste tranquille chez lui. Il écrit. Parce qu'il a besoin d'écrire. Une grande honte pour notre pays. Et puis si vous viendriez à Paris. Je ne sais pas, peut être. Il n'est pas prévu. Voilà à peu près tout.

Samedi le 29. Flahaut a été voir le roi hier. Il l'a trouvé bavard, mécontent de tout le monde. N'aimant que l'Angleterre. Et décidé à mourir ici ; même à Claremont, ce qui véritablement n'arrange pas la cour. Mais dit Flahaut "Le roi a raison de penser à lui même." Voilà donc le manifeste du Pape. Que ferez-vous ? 1 heure. Vous avez donc eu mes lettres, me voilà rassurée. Ce que vous me répondez est triste. Pauvre pays. Petits hommes ! Adieu. Adieu. Bien vite. Je suis en retard aujourd'hui, mauvaise nuit, levée tard. Adieu

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Richmond, Vendredi 28 Septembre 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1849-09-28

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3148>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi le 28 septembre 1849

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBroglie

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionRichmond (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Richmond Vendredi 6 28 ²⁵²⁰ Septemb.
1849.

M. Achille Fould est venu me
voir, j'en suis trop poqué.
La conversation m'a intéressé.
il a de l'esprit, & il n'y a
rien d'Eschère dans ses idées
sur son langage. Espérant,
devant autre chose, comme
tout le monde. Je voyant
par trop comment on pourrait
s'y prendre pour y arriver.
Le parti conservateur n'est
surtout tout ce qu'il a
peut. Le jour où l'on n'aurait
plus peur, chacun voudrait
être de son côté. croyant
avec chacun de Louis Napoléon
plutôt qu'à tout autre.

voyant aussi qu'il a précédé
pour 10^{ans} un grand nombre
sans que tout le monde pouvait
l'entendre. mais même pour
celui il faudrait un homme
de courage pour le proposer.
il n'y a aucun des ci de M.
Dupont, ni de M. de Falloux.
il dit de celui-ci, un homme
d'un jésuite. de l'autre, il
travaille pour l'avenir.
Disant beaucoup de bien de
Proudhon. approuvant toutes ses
fautes, parce qu'il en définitive
elles lui profitent toutes.

il a passé dans deux fois
au-delà. par l'idée de
rapprochement entre les 2
Bourbons. au contraire, le

roi se plaignant que la trahison
n'a pas fait rien pour cela,
et répétant que l'initiative
n'a pas été prise par la
chambre. les premiers sont en
lecture à la chambre. les seconds
ne sont pas revenus d'ailleurs.
M. Fould avait parlé que M.
Proudhon, il doit se souvenir
pour son excellent caractère.
mais il est qu'il en a aussi.
peut-être à l'heure ce n'est
pas une acquisition. on n'a
pas confiance en lui, ni aucun
considération pour lui.

il m'a parlé de vous, de ce
que dans un an ou deux vous
deviez nécessairement vous
retourner à l'homme important
le roi. qu'en attendant il
valait bien mieux pour vous

Après cela, nous ne pourrions
partir de l'assemblée. On a
aussi le parti conservateur
de n'avoir pas poussé à votre
élection. c'était pas comme
pour vous.

J'ai dit ici. - on a répondu.
Et c'est là après a-t-on tout
la seconde. - il a équivoué.
des interrogations sur ce qui
vous allez faire.

Mais, il y a une trace de
lui. il écrit - par là il a besoin
d'écrire.

Une grande honte pour votre
pays. et puis, si vous voulez
à Paris? - si ne pas par
pauvreté; il n'y a pas pour
voilà après pour tout.

Samedi le 29. 25212

Hebant a-t-il vos deux lieux.
il l'a-t-on haard, uniment
de tout le monde. si c'est
pas l'ajout. A-t-il a
montré ici, uniment à l'assemblée
après véritablement a-t-on
par la force. uniment dit fléant
"le roi a raison de penser d'abord
à lui-même."

Voilà donc le manifeste du
pape. que pensez-vous?

J. Kuen. Vous avez donc eu
une lettre, un voile l'assemblée.
après vous une réponse est-t-elle
pauvre pays. petits hommes!
adieu, adieu, bien vite. si vous
en voulez aujourd'hui, uniment
uniment, uniment. adieu.